

QUAND NANINNE

était Nanines

Fascicule édité par le Cercle des Jeunes

1975



Retranscrit (et redessiné) en 2024 par Jacques Nicolas selon le document original

Avertissement

« Ouand Naninne était Nanines » n'est pas une étude approfondie de notre village. Pour cela, nous n'avons pas encore rassemblé suffisamment de renseignements historiques. Notre seule ambition est de faire connaître Naninne à celui qui le verrait pour la première fois. Nous voudrions faire passer l'enseignement que nous avons reçu des "Vis Naninwès". Une étude plus approfondie paraîtra peut-être plus tard.

Nous tenons à remercier nos nombreux collaborateurs :

Anny André, Isidore Beaufays, les autorités communales et paroissiales, Alfred Baussart, Jules et Marie Hubert, Noëlle Abantidas-Badoux, Jeanne Hendrick, Julia Mortiaux, Angelina Servais, Mme Deventer, Mr Jacquet, Christine Faveaux, Alphonse Galet, tout le groupe les 3 fois vingt et tous les autres que nous avons oubliés ici.

Nous espérons que ces quelques pages vous intéresseront, qu'elles vous apprendront peut-être quelque chose sur Naninne et en tout cas qu'elles soient le point de départ d'un dialogue plus-approfondi avec ceux qui en connaissent cent fois plus que nous à propos de notre village : tous les « vrais Naninnois », ceux qui depuis 40, 60, 80 ans vivent à Naninne, y ont été à l'école, y ont fait leur communion, s'y sont mariés...

D'où vient le nom de « Naninne » ?

A vrai dire, personne ne le sait exactement. Dans les documents anciens, plusieurs hypothèses sont avancées, la plus probable est la suivante.

Naninne serait un composé d'un nom de famille d'origine germanique -NAN-et du suffixe latin-INA- (NAN étant un terme familier pour désigner le père) (Carnoy et Vincent).

En effet, jusqu'au VIII^e siècle, le namurois était bilingue : germanique et roman.

On retrouve certains écrits parlant de la « villa du Nanno » (villa du père).

En 1242, on trouve la forme : « NANINES », puis « NANINNES », jusqu'à la fin du siècle dernier, et finalement « NANINNE ». Au cours de nos fouilles aux Archives de l'Etat, nous avons trouvé six orthographes différentes du nom de notre village, à savoir : NANNINA, NANINEZ, NANINNEZ, NANINNES, NANINES et NANINNE.

Histoire de notre village (cfr : « Etude d'un village : Naninne » par Anny André)

Dès le dixième siècle, Naninne fait partie de la Seigneurie hautaine de Dave, Naninne et Monceau. L'ensemble était d'une contenance approximative de 1100 hectares.

A l'origine, elle était libre, mais bientôt elle devient propriété féodale, c'est-à-dire dépendante d'un seigneur suzerain. Cette terre relevait du château de Namur et c'est là qu'on retrouvere des écrits concernant Naninne qui remontent jusqu'au XIII^e siècle.

Le fief de Naninne consiste en 4 ½ bonniers de bois appelé « Gérard Chaisnal » et 11 parcelles de terre contenant environ 30 bonniers. Il appartient à Fastré de Naninne, puis à son frère Hustin, à Jean de Naninne, fils de Hustin (1411), à Jean de Naninne, fils de Jean (1430) qui le vendit en 1460 à Jean de Boulant, seigneur de Dave, pour 30 muids d'épautre.

La seigneurie de Dave et Naninne était entourée par Lustin, Arche, Sart-Bernard, Wierde, Andoy, Erpent, Jambes, Amée et Velaine.

Pendant longtemps on a cru que la seigneurie de Dave, Naninne et Monceau faisait partie de la banlieue de Namur, mais au moment de la construction de la chaussée de Namur à Luxembourg qui devait partir du fossé à la sortie du faubourg de Jambes en passant par la cense du Tronquoy (Naninne) en 1736, surgit une contestation entre le sieur de Dave et le conseil de Namur, puis devant le grand conseil de Malines, qui déclaré : « Dave et Naninne ne font point partie de la banlieue de Namur ».

Jusqu'à la révolution française qui fit sombrer les vieilles institutions féodales, une longue suite de seigneurs régnèrent au même titre sur les gens de Dave que sur ceux de Naninne. Ces derniers jouissaient des mêmes droits sur les bois et les terres de la communauté.

Depuis les temps les plus reculés, Naninne possède des trieux (en wallon : des tris) ou terrains pouvant éventuellement être mis en culture. Elle possède aussi des bâtis, vastes prairies cédées en location aux habitants de la commune, ainsi que des bois où les habitants pouvaient aller couper ce qui était nécessaire à l'entretien et à la réfection de leurs bâtiments. En 1687, il est question par exemple du « Bois de Reppiau ». Ces bois contenaient de grandes quantités de pierres qui étaient récupérées pour être utilisées à la réparation des chemins du village.

La commune de Naninne

Naninne faisait donc partie de la « commune de Dave et de Naninnes ». Le 24 mai 1859, Naninne fut définitivement séparée de Dave par arrêté royal. Un partage des biens fut effectué entre les deux communes. Le premier bourgmestre fut Charles de Pierpont fils, élu le 24 mai 1859 à l'âge de 27 ans. Il démissionne en 1865 et c'est Théodore Péters qui lui succède. Celui-ci meurt en 1871. Théodore de Pierpont devient alors mayor. Il aura un mandat de 25 ans jusqu'en 1896.

Succèdent alors Prosper Laffut, Alphonse Biel, Hector Péters, Joseph Dolhet, Joseph Eloy, Georges Pineux, Robert Lattaque et Jean-Claude de Gourcy qui est donc le 11^e bourgmestre de la commune.

Dès 1859, un comité de bienfaisance (sorte de CAP actuelle) s'occupait des indigents du village

Le premier garde-champêtre fut Jean-Joseph Lefèvre, le premier garde-forestier Jean-Charles Pire, le premier fossoyeur François Badoux, le premier cantonnier François Fripiat, nommé le 10 juin 1882 au salaire de 600 francs par an.

Naninne comptait en 1860, 833 habitants, en 1960, 1044, soit seulement 211 de plus.

Le village de Naninne

Les noms et les lieux-dits de Naninne ont conservé toute leur poésie depuis les temps anciens. Rares sont les villes ou les villages qui gardent les noms de rues et ne les modifient pas pour honorer tel personnage illustre qui sera oublié 20 ans plus tard.

Chaque rue a sa signification :

Aux acquises : L'ancien nom était Os Acwises, du latin classique aquisitus. En ancien français, l'acquise, qui signifie acquisition, héritage. Ces terrains, près du bois de Naninne constitueraient donc peut-être un héritage ancien ou une acquisition de la commune.

Les Rochettes : Tout le monde connaît cette rue escarpée qui tire son nom de « roches », parce que le chemin dit des Rochettes était particulièrement pierreux.

Les Tchôtès Vôyes : C'était une des rues les plus habitées du village au siècle dernier. La rue « Chaudes Voies » fut ainsi nommée parce qu'elle était fort en pente et difficile à gravir.

Les Bolettes : Le chemin des Bolettes tire probablement son nom de bôle qui signifie bouleau, du nom germanique betulla. Peut-être le coin était-il jadis boisé de bouleaux.

Vert-Chemin : Appelé ainsi, comme dans d'autres villages, parce qu'il a été tracé dans les prés et les champs pour des besoins ruraux.

Les Flawnées : Sans doute le nom de rue le plus étrange de Naninne. On parle de Flawnées en 1558, de Grandes Fawignées plus tard. Le radical provient probablement du nom d'une personne au temps des romains : Flawinius.

Su lès Trîs : Actuellement rue Belle-Vue, les tris étaient des terrains maigres, pouvant éventuellement être mis en culture.

Trous Minières : En 1558 : Try au Mynaire. Vient de Tros, latin populaire traucum, et Minères : minaria. Ce lieu-dit tire son nom des mines de fer qui y étaient exploitées. Une rue fut aménagée vers milieu du siècle dernier, rue qui était sans doute destinée aux logements des ouvriers mineurs.



Les Viaux : En 1531 : Cotteau de la Vaulx, du français veaux et wallon vias. Peut-être ce nom vient-il des fermes construites dans les environs.

La rue de Jausse : Ainsi nommée parce qu'elle reliait la gare de Naninne, important centre pour le transport des terres plastiques, à Jausse, petit hameau près de Mozet. Elle fut construite en 1860. En décembre 1863, on décide de créer un droit de péage sur cette route pour les industriels qui la dégradaient en faisant passer plus d'une trentaine de charrois par jour.

Le chemin des Batys : Les bâtis étaient de grandes prairies cédées en location aux habitants de la commune.

Citons encore quelques chemins et lieux-dits maintenant oubliés, tels que le chemin du village, aux environs de la vieille place, La Fontenale, près des vieilles écoles, la Taille-Tchaune, le Tienne des Faranges, commençant à la chapelle Saint-Roch et se prolongeant dans l'actuelle rue des Flawnées, Lambièfosse, la Fontaine Colin, le chemin de Malcotiat, au début des Acquises, là où coule de ruisseau du Malcotiat (ou Marcotiat), le chemin de la baraque, le chemin du Limon, la Sologne ...

La route Namur-Marche fut construite en 1726, le chemin de fer en 1858.

La paroisse de Naninne

Dès le XII^e siècle, Naninne était du ressort de la paroisse de Dave. Au XVII^e siècle, une chapelle dédiée à Saint-Lambert fut construite sur la vieille place actuelle. « *Le 28 janvier 1739, Messire Henry de Vignacourt, comte de Launoy et de Laroche en Ardenne, vicomte de Dave, céda aux manants, propriétaires et habitants de Nanines certain terrain qui est derrière et à côté de la chapelle du dit Nanines pour bâtir dans ledit lieu une plus grande chapelle que celle qui est construite.* » Le service religieux y était assuré par un vicaire de Dave. Citons deux noms : Jean Jos et François Dassy.

Le 5 février 1844, la section de Naninne devient paroisse distincte/ L'ancienne chapelle existe jusqu'en 1873. Déjà vers 1850, mes autorités ecclésiastiques de la province et le comité de salubrité publique trouvent qu'à Naninne, la population dépasse 900 habitants, alors que l'église ne mesure que 140 m². D'ailleurs, disent-ils encore, souvent, le dimanche, des personnes sortent car elles sont indisposées.

C'est alors que la commune décide de construire une nouvelle église. Plusieurs projets sont proposés, certains sont refusés pour leur coût trop élevé ou l'emplacement mal choisi. Enfin, vers 1872, Théodore de Pierpont fait don à la paroisse d'un terrain pour y construire une nouvelle église. En 1874, l'ancienne chapelle est démolie et une nouvelle église est construite. C'est encore celle que l'on connaît actuellement.

Nous avons pu reconstituer la liste des curés de Naninne depuis 1844 :

- L'abbé Godfriaux, 1^{er} curé de Naninne, depuis janvier 1844 jusqu'à avril 1858.
- L'abbé Decoux est nommé administrateur temporaire d'avril 1858 à juillet 1858.
- L'abbé Alex Close est nommé de juillet 1858 jusqu'à fin janvier 1871.
- L'abbé Charles Bosserez, de février 1871 à septembre 1907.
- L'abbé Louis Noël, d'octobre 1907 au 15 novembre 1929.
- L'abbé Ernest Grès, de novembre 1929 à juin 1949.
- L'abbé Léon Feraille, de juillet 1949 à avril 1966.
- L'abbé Jean Goreux, d'août 1966 à septembre 1974.
- L'abbé André Tilkin, fut nommé le 1^{er} octobre 1974 et est l'actuel curé de Naninne.

Le 24 juin 1866, les habitants de Naninne demandent à la commune de pouvoir ériger une chapelle en l'honneur de Saint Roch sur un terrain communal au lieu-dit « Pied du Tienne des Faranges ».

Le cimetière, construit sur un terrain cédé par la famille de Pierpont, fut agrandi plusieurs fois.

Les cloches de l'église furent données par Henri Ettinger en 1835 et Charles Bosserey, en 1894. La troisième appartenait à la chapelle de Naninne. Les deux plus belles ont été enlevées en 1943 et remplacées un peu plus tard.

L'école de Naninne

Dès avant 1860, l'école des garçons était tenue par Etienne Capelle. Il démissionnera le 13 octobre 1863.

Vers 1863, l'école communale des filles est créée ainsi qu'une école gardienne mixte à la place de la Fontenale (aux « anciennes écoles »). En parallèle est créée l'école des sœurs de Marie de l'école normale des Pesches. Vers 1884, la commune constate que les élèves fréquentent plus l'école libre que l'école communale et, de plus, la charge financière est moins lourde pour la commune. C'est pour cette raison qu'en janvier 1885, elle adoptera l'école des sœurs comme école primaire des filles à Naninne, en donnant aux deux institutrices communales, Hortense et Léopoldine Van Ringh, un traitement d'attente. Il y a plusieurs protestations dans le village. En 1913, il n'y a plus que des laïques pour enseigner à l'école libre, c'est pourquoi on décide de « recommunaliser » l'école primaire des filles, avec l'institutrice Adèle Guillaume. En 1955 seront inaugurées de nouvelles écoles, plus modernes, les écoles Joseph Eloy.

Citons pour terminer quelques instituteurs et sous-instituteurs par ordre chronologique :

Etienne Capelle (1860), Jean-Baptiste Delbafs (1861), Jean-Baptiste Delbascourt (1862), Narcisse Simon (1863), Hyacinthe Burton (1866), Joseph Daoût (1867), Claude Thomas (1887), Marc Simon (1893), Zénobe Binamé (1908), Benjamin Péters (1901), Firmin Fontinoy (1903), Ferdinand Stiénon (1908), Pauline Debleumortier (1916), Joseph Delhez (1927), René Hermant, Mr Wilput, René Léonard, Francis Reuter, Philippe Jacquet, Robert Demeuse.

Chez les filles se succédèrent Thérèse Debrun (1862), Adèle Mathieur (sœur Théodrine, 1863), Béline Grégoire (1868), Lorette Mirguet (1869), Mathilde Aubert (sœur Anatolie, 1871), Geneviève Demaret (sœur Berthe, 1894), Mathilde Hirsch (sœur Marie-Reine, 1898), Marie Dejardin (1905), Marie Roquet (1905), Céline Cochard (1911), Adèle Guillaume (1912), Sœur Ghislaine, sœur Stanislas, Pauline Kinet-Debleumortier, Mme Gilson-Guillaume, Maria Ronveau, Laura Libion, Laure Oger, Isabelle Benne, Marie-Rose Martin-Reuter.